MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 116 (2017), p. 273-302

Frédéric Payraudeau, Raphaële Meffre

Varia tanitica I. Vestiges royaux

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Varia tanitica I
Vestiges royaux

FRÉDÉRIC PAYRAUDEAU, RAPHAËLE MEFFRE*

La reprise des activités de terrain par une nouvelle équipe à Tanis/Sân el-Hagar a permis un travail d'inventaire et de recherche dans les trois magasins de fouilles du site[1]. À cette occasion, un certain nombre de vérifications ont pu être effectuées sur des inscriptions et objets trouvés lors de campagnes anciennes. Certains d'entre eux étaient inédits, d'autres nous ont semblé mériter une nouvelle publication, les données relatives à l'interprétation historique de la Troisième Période intermédiaire ayant fortement changé ces dernières années. L'origine, l'appartenance et la date de ces monuments étant extrêmement variées, il a paru plus pratique de livrer nos remarques dans ces *varia* qui constituent donc la première livraison d'une série qui se prolongera au fur et à mesure des découvertes.

* Mission française des fouilles de Tanis.

1 La Mission française des fouilles de Tanis (MFFT), dirigée par Fr. Leclère, dépend de l'École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses (EA 4519 – Égypte ancienne : archéologie, langue, religion – Centre Wladimir Golénischeff). L'UMR 8167 Orient & Méditerranée et Université Paris-Serbonne en sont partenaires. Pour un rapport des activités récentes, on se reportera à Fr. Leclère, « La LXI[e] campagne de la Mission française des fouilles de Tanis », *AnnEPHE* 122, 2015, p. 137-142 et Fr. Leclère, T. Herbich, Fr. Payraudeau, « Tanis. Nouvelles recherches sur une capitale de l'Égypte tardive », *Égypte Afrique & Orient* 81, 2016, p. 39-52. Les recherches épigraphiques aboutissant au présent article ont été menées par Fr. Payraudeau, directeur-adjoint, (université Paris-Sorbonne) et R. Meffre (Fondation Thiers/UMR 8167), qui remercient Fr. Leclère pour son invitation à rejoindre la nouvelle équipe de la MFFT. Les dessins et photographies ont été effectués par les auteurs, sauf la fig. 18, œuvre de J.-M. Yoyotte et la fig. 14, encrée d'après un relevé de Fr. von Känel. Abréviations usuelles : JW*IS* = K. Jansen-Winkeln, *Inschriften der Spätzeit*, vol. I-IV, Wiesbaden, 2006-2014 ; *LGG* = Chr. Leitz *et al.*, *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, I-VII, OLA 110-116, Louvain, 2002.

BIFAO 116 (2017), p. 273-302 Frédéric Payraudeau, Raphaële Meffre
Varia tanitica I. Vestiges royaux
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

DOCUMENT N° 1. GROUPE STATUAIRE D'AMENEMOPÉ (FIG. 1-7)

N° d'enregistrement : fiche Montet Ab3 = R724 (SCA 20) + M164 + M165 (SCA 2645 B-C) ; M302 (SCA 2671).
Découverte : secteur à l'est de la nécropole royale.
Date : XXIe dynastie, règne d'Amenemopé.
Matière : quartzite.
Dimensions : H. 84,5 cm ; l. 70 cm (ensemble R724).
État de conservation : groupe brisé dans sa partie supérieure, multiples fragments.
Bibliographie : inédit. Mentionné par P. MONTET, *Tanis. Douze années de fouilles dans une capitale oubliée du Delta égyptien*, Paris, 1942, p. 102 ; *id.*, *Les constructions et le tombeau de Psousennès à Tanis*, Paris, 1951, p. 12 ; *id.*, *Les énigmes de Tanis*, Paris, 1952, p. 112 ; J. YOYOTTE, « Religion de l'Égypte ancienne », *AnnEPHE* 92, 1983-1984, p. 206 ; J. LULL, *Las tumbas reales egipcias del Tercer Período intermedio (dinastías XXI-XXV)*, BAR-IS 1045, Londres, 2002, p. 51.



FIG. 1. Vue d'ensemble du groupe statuaire R724.



FIG. 2. Inscription de la partie basse de R724.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 3. Inscription de la partie médiane de R724.



Fig. 4. Fragments M164 + M165.



Fig. 5. Fragment M302. Photographie et dessin.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

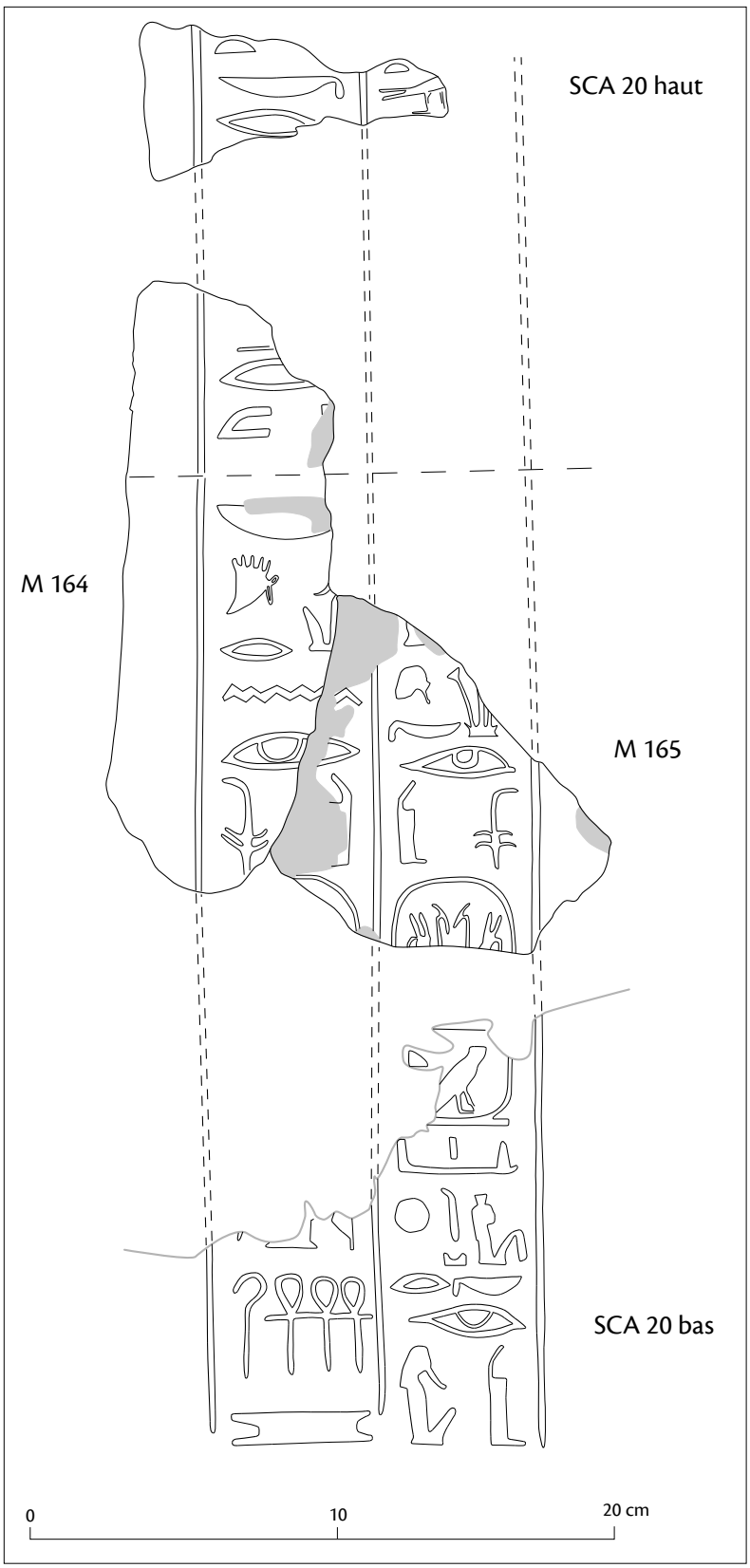


Fig. 6. Reconstitution des inscriptions du groupe.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Description

Durant la campagne de 1938, fouillant ce qu'il appelait le secteur des « immeubles » ptolémaïques, au sud du temple d'Amon, Pierre Montet a trouvé dans l'immeuble XV, à quelques mètres à l'est de la nécropole royale et immédiatement au sud du I^er^ pylône, « une statue de grès mutilée » (R724) ainsi que quelques fragments complémentaires [2]. Il a rapidement identifié ce monument comme une dyade qu'il a attribuée à Siamon de la XXI^e^ dynastie. Dès la campagne 1931-1932, un fragment de ce groupe avait été mis au jour (M302), d'autres furent récupérés durant la campagne 1938 (M164-165) [3]. L'ensemble, toujours attribué à Siamon, n'a jamais été publié [4]. Les travaux récents dans les magasins de Sân el-Hagar ont permis de réunir la documentation sur cet ensemble et d'effectuer quelques raccords, entraînant une nouvelle attribution du groupe statuaire [5]. Au bloc principal R724 se raccordent donc, sur la partie avant, les fragments M164 + 165, tandis que le fragment M302, dont l'appartenance au monument ne fait pas de doute, doit très certainement être placé dans la partie supérieure.

Le groupe, sculpté dans un bloc de grès silicifié (quartzite) d'un rouge orangé, n'est conservé que dans sa partie inférieure gauche. Les restes de modelé permettent de distinguer deux personnages assis. L'ensemble surmonte une base aux bords légèrement arrondis. Un large appui dorsal, légèrement incliné vers l'arrière, formait le dossier. Les traces des jambes du personnage de gauche indiquent qu'il était pourvu d'une robe longue. Il s'agissait donc d'un personnage féminin, probablement une déesse. Le personnage de droite est encore plus détruit. Entre les deux figures, une double colonne de textes hiéroglyphiques orientés en sens contraires était gravée de manière nette et profonde, au niveau du dossier du siège commun, sur son plat et au niveau de l'avant de son assise.

Textes

Bloc principal



2 P. Montet, *Tanis. Douze années de fouilles dans une capitale oubliée du Delta égyptien*, Paris, 1942, p. 102 ; *id.*, *Les énigmes de Tanis*, Paris, 1952, p. 112.

3 Le fragment M81, présenté par J. Yoyotte (voir n. suivante) comme appartenant à ce groupe semble pourtant devoir en être séparé. Aucun raccord n'est possible, et l'épigraphie, plus soignée, semble un peu différente.

4 Les notes de chantier de Fr. von Känel montrent qu'en 1980, ce fragment était encore attribué à Siamon, attribution conservée par J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte ancienne », *AnnEPHE* 92, 1983-1984, p. 206.

5 Des notes dans les dossiers « Tanis » des archives J. Yoyotte déposées au Centre Wladimir Golénischeff (EPHE) montrent qu'il était également parvenu à une partie de ces raccords sans toutefois en publier le résultat.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

SCA 2671



[1] *[…]t=k r […] r-gs nb-(r)-ḏrw n wsỉr ⟨[Wsr-mɜʿt-rʿ stp-n-Ỉmn]⟩ mry [Wsỉr] ḥqɜ ʿnḫw*
[2] *[…] wr (?) […] ḥɜ=k wsỉr nswt ⟨Ỉmn-m-ỉpt mry-Ỉmn⟩ dỉ=ỉ wḏɜ=k ḫr wsỉr*
[3] (SCA 2671) *⟨[Wsr-Mɜʿt-Rʿ stp-n-Ỉmn]⟩ sɜ Rʿ ⟨Ỉmn-[m-Ỉpt] mry-Ỉmn⟩*

[1] *[…] ta […] pour […] aux côtés] de Neb(er)djérou*[6]*, pour l'Osiris-roi ⟨[Ousermaâtrê, élu d'Amon]⟩, aimé d'[Osiris] souverain des vivants*[7]*.*
[2] *[…] grande (?)*[8] *[…] derrière toi, Osiris-roi ⟨Amenemopé, aimé d'Amon⟩, je ferai en sorte que tu sois sain auprès d'Osiris.*
[3] *(SCA 2671) ⟨[Ousermaâtrê, élu d'Amon]⟩ le fils de Rê, ⟨Amen[emopé], aimé d'Amon⟩.*

Commentaires

Le texte gravé semble original : ainsi, nonobstant le fait que le monument ait probablement été usurpé de l'époque ramesside – comme toute la statuaire royale de la XXI^e^ dynastie – les textes conservés ont été réalisés sous la XXI^e^ dynastie. Il s'est en effet révélé impossible de repérer la moindre trace de surcharge. L'épigraphie est bien datable de la XXI^e^ dynastie, comme le confirme l'usage d'une forme particulière du signe du siège (Q1), dont le dossier est étrangement recourbé vers l'avant. On retrouve d'ailleurs cette particularité paléographique sur le sarcophage d'Amenemopé trouvé dans la tombe NRT IV (cf. fig. 7) ainsi que sur quelques inscriptions des tombes des courtisans de Psousennès I^er^[9]. L'assemblage des fragments M164 + 165 avec le groupe statuaire au niveau de l'angle avant du siège permet de reconstituer dans la colonne de texte le cartouche d'Amenemopé et non celui de Siamon comme le pensait P. Montet. Le texte confirme en outre que la divinité située à gauche était une déesse, grâce au déterminatif féminin utilisé pour le pronom personnel. Étant donné l'assimilation du roi à Osiris, on peut penser à Isis, ou éventuellement à Hathor, même si les attributions funéraires de cette dernière sont, bien que connues à Thèbes, peu attestées à Tanis[10].

6 Appellation d'Osiris : *LGG* III, p. 795-797.
7 La graphie du nom divin est douteuse, mais l'épithète est essentiellement attribuée à Osiris et Amon-Rê : *LGG* V, p. 501.
8 Serait-ce une trace du nom de la déesse, Isis-la Grande ?
9 P. Montet, *Les constructions et le tombeau de Chéchanq III à Tanis*, Paris, 1960, pl. LIII, 10 et XLVIII, 11. Ce trait de paléographie s'est perpétué encore jusque pendant la première moitié de la XXII^e^ dynastie, puisqu'on le retrouve sur les canopes du pontife hermopolitain Osork(on) fils du grand prêtre d'Amon Smendès III, et donc petit-fils d'Osorkon I^er^ : R. Meffre, *D'Héracléopolis à Hermopolis. La Moyenne Égypte durant la Troisième Période intermédiaire (XXI^e^-XXIV^e^ dynasties)*, Paris, 2015, p. 214, n. 392.
10 On connait une représentation d'Hathor en vache sortant de la montagne occidentale dans le caveau d'Oundebaoundjedet, P. Montet, *Les constructions et le tombeau de Psousennès à Tanis*, Paris, 1951, pl. XLI-XLII.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 7. Comparaison des graphies du signe Q1 sur le bloc SCA 20 (à gauche) et sur le cercueil d'Amenemopé provenant de NRT IV (à droite).

Le monument est une dyade dans laquelle le roi est assimilé à Osiris et appelé Osiris-roi, comme il est d'usage sur les monuments funéraires. Il n'est pas impossible que la déesse représentée soit Isis, protégeant ainsi le roi assimilé à son époux. Il ne fait donc guère de doute que ce groupe statuaire faisait partie du dispositif funéraire d'Amenemopé dans l'enceinte du temple d'Amon, similaire à ceux attestés au Nouvel Empire[11]. Amenemopé s'était fait réaliser un sarcophage de grès, retrouvé dans le caveau NRT IV, peut-être le tombeau qui avait été prévu pour lui, bien qu'on n'en ait aucune certitude[12]. Il fut finalement inhumé dans le caveau 2 de NRT III, prévu à l'origine pour la reine Moutnedjemet, épouse de Psousennès. Nonobstant ce nomadisme funéraire, il est très probable qu'un culte funéraire était rendu aux rois tanites dans ce secteur. La table d'offrandes de Psousennès I^{er}, trouvée à quelques kilomètres de Tanis, démontre l'existence de ce culte. Diverses traces archéologiques attestent l'existence de structures de briques, au-dessus des tombes royales et au nord du secteur[13]. P. Montet avait pensé pouvoir reconnaître un édifice de Psousennès et Siamon plus au sud, dans le secteur dit « d'Houroun », mais la zone était sans doute plus tardive qu'il ne le pensait et les objets inscrits déplacés. Néanmoins le groupe funéraire d'Amenemopé a très probablement appartenu à un édifice érigé dans ce secteur. Il est permis de supposer qu'il n'était pas très loin de son emplacement d'origine, et qu'il constitua un élément important de la chapelle de culte du roi.

11 On peut penser aux groupes statuaires trouvés dans la troisième hypostyle du temple mémoriel de Ramsès III à Medinet Habou (The Epigraphic Survey, *Medinet Habu* VII, *The Temple proper*, Part 3, OIP 93, Chicago, 1964, pl. 483) ou au groupe anonyme provenant d'Abydos Caire JE 49537.

12 P. Montet, *op. cit.* p. 173-175 ; Ph. Brissaud, « Le monstre du Loch Ness est-il né dans le lac sacré de Tanis ? », *BSFFT* 10, 1996, p. 14 ; J. Lull, *Las tumbas reales egipcias del Tercer Período intermedio (dinastías XXI-XXV)*, BAR-IS 1045, Londres, 2002, p. 34.

13 J. Yoyotte, *op. cit.*, p. 205-206 ; Ph. Brissaud, « Les fouilles dans le secteur de la nécropole royale (1984-1986) », *CahTan* 1, 1987, p. 16-17, 25 ; Fr. Leclère, *Les villes de Basse Égypte au I^{er} millénaire av. J.-C.*, BdE 144,2, Le Caire, 2008, p. 413, sans aller jusqu'à la reconstitution par trop hypothétique de J. Lull, *op. cit.*, p. 59, fig. 26.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

DOCUMENT N° 2. BLOC FIGURANT AMENEMOPÉ ET AMON (FIG. 8-9)

N° d'enregistrement : XXXVIII-28 (SCA 3114).
Découverte : bâtiment sud des Touloul el-Bêd, dans le sable du caisson de fondation.
Date : XXI^e dynastie, règne d'Amenemopé.
Matière : calcaire.
Dimensions : H. 32,5 cm ; l. 93 cm ; pr. 62 cm.
Particularités techniques : cinq faces dressées, deux lits (attente et pose). Relief en champ levé.
Polychromie : au moment de la découverte, on pouvait observer de nombreuses traces de peinture rouge (*némès* et chairs du roi, signes hiéroglyphiques, flamme de la coupelle d'encens, mortier, plumes et ruban du dieu) et jaune (*némès* du roi, fond des cartouches, plumes du dieu)[14], mais celles-ci se sont nettement affadies depuis.
État de conservation : bloc brisé dans sa partie droite.
Bibliographie : Ph. BRISSAUD, « Mission française des fouilles de Tanis. Rapport sur la XXXVIII^e campagne de fouilles – 1991 », *BSFFT* 5, 1991, p. 34 ; *id.*, « Tanis – The Golden Cemetery. Tanis (Tell San el-Hagar) » *in* J.G. Westenholz (éd.), *Royal Cities of the Biblical World*, Jérusalem, 1996, p. 144, 145, fig. 27 ; *id.*, « Tanis, énigmes et histoires », *BSFE* 138, 1997, p. 21 ; *id.*, « Les principaux résultats des fouilles récentes à Tanis (1987-1997) : L'émergence d'une vision nouvelle du site » *in* Ph. Brissaud, Chr. Zivie-Coche (éd.), *Tanis. Travaux récents sur le tell Sân el-Hagar (Mission française des fouilles de Tanis 1987-1997)*, Paris, 1998, p. 46 ; Chr. ZIVIE-COCHE, « La statue d'Amenemhat, chef des chanteurs d'Amon d'Opé Sân 89-118, OAE 1279 » *in* Ph. Brissaud, Chr. Zivie-Coche (éd.), *Tanis. Travaux récents sur le tell Sân el-Hagar (Mission française des fouilles de Tanis 1987-1997)*, Paris, 1998, p. 485, n° 1 ; I. GUERMEUR, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse*, BEHESR 123, Turnhout, 2005, p. 268, « DR TANIS 5 » ; JW*IS*, I, p. 95, n° 1.

Description

Le bloc conserve la partie supérieure d'une scène d'offrande, comportant la tête des protagonistes et le bas de leur légende. Dirigé vers la droite, un roi, coiffé d'un *némès* à uræus et pourvu d'une barbe postiche, présente une cassolette d'encens à Amon, légèrement plus grand que lui. Le dieu, tourné vers la gauche, porte ses attributs habituels : couronne à deux rémiges et ruban, barbe divine.

14 Voir Ph. BRISSAUD, « Tanis – The Golden Cemetery. Tanis (Tell San el-Hagar) » *in* J. G. Westenholz (éd.), *Royal Cities of the Biblical World*, Jérusalem, 1996, p. 145, fig. 27.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 8. Bloc Tanis XXXVIII-28, photographie.

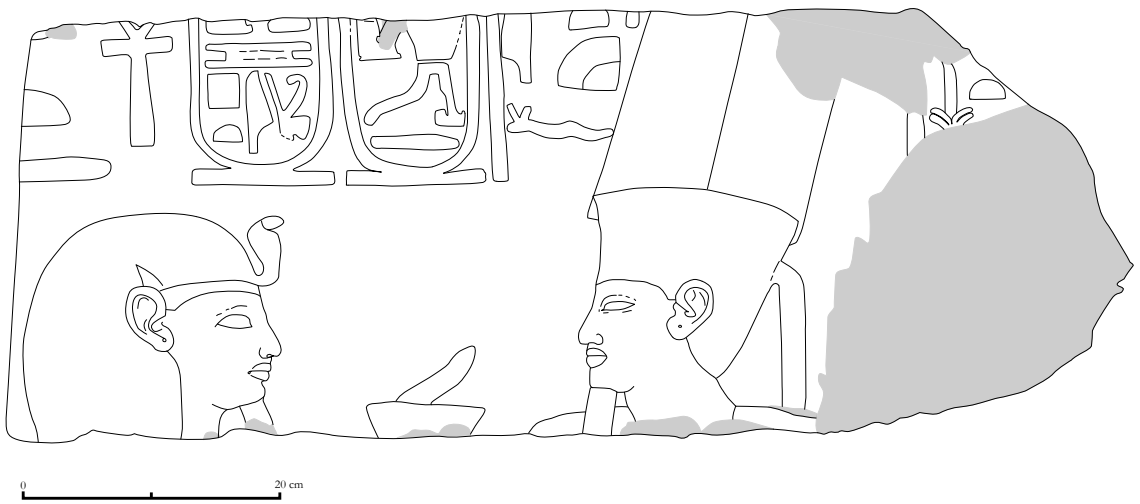
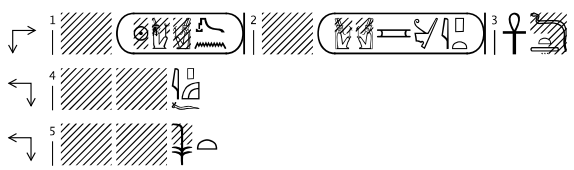


Fig. 9. Bloc Tanis XXXVIII-28, dessin.

Textes



[1] *〈[… Wsr]-mɜʿt-[rʿ] stp-n-[Ỉmn]〉* [2] *[…] 〈Ỉmn-n-ỉpt mry-Ỉmn〉* [3] *ʿnḫ [ḏt]*
[4] *[… ḫnty] ỉpt.f*
[5] *[…] nswt [nṯrw ? …]*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[1] *⸢[… Ouser]maât[rê] l'élu d'[Amon]⸣* [2] *[…] ⸢Amenemopé aimé d'Amon⸣* [3], *vivant [éternellement].*
[4] *[… qui préside à] son Opé*[15].
[5] *[…] roi [des dieux?*[16] *…].*

Commentaires

Le bloc présente plusieurs caractéristiques que l'on retrouve sur d'autres bas-reliefs de la XXI^e^ dynastie :

– le relief pâteux, également visible sur les monuments en calcaire de Psousennès I^er^[17] ;
– une dépression au milieu du lobe des oreilles[18] ;
– deux plis de graisse dans le cou[19].

Le bloc a été découvert dans le bâtiment sud des Touloul el-Bêd avec plusieurs autres monuments qui mentionnent Amon d'Opé[20], ce qui a amené les fouilleurs à interpréter ce bâtiment comme le temple de ce dieu[21] et à confirmer leur hypothèse de travail qui cherche à reconnaître dans le plan de Tanis un parallèle de celui de Thèbes[22]. Pour rallier cette interprétation, il faudrait toutefois donner une explication satisfaisante à ce qui apparaît comme un paradoxe : l'archéologie a montré que ce bâtiment a été systématiquement détruit aux environs du IV^e^ s.

15 Cf. *LGG* V, p. 781a-c, même si l'on ne peut pas exclure *a priori* la possibilité des épithètes beaucoup plus rares *m ỉpt.f* « dans son Opé » (*LGG* I, p. 310c) ou *nb ỉpt.f* « seigneur de son Opé » (*LGG* III, p. 579b).

16 Cette lecture cadrerait bien avec la position légèrement désaxée du *t* qui prendrait place dans le groupe . Néanmoins, on pourrait aussi envisager la lecture *rsy*, « au sud ».

17 Comparer par exemple au relief des blocs LS 17, 18 et 19, P. Montet, *Le lac sacré de Tanis*, Paris, 1966, p. 42, pl. V, XLV. Les bas-reliefs de la tombe de Psousennès I^er^ sont d'exécution plus fine, mais présentent tout de même un aspect pâteux, voir *id.*, *Les constructions et le tombeau de Psousennès à Tanis*, Paris, 1951, pl. XVI en bas (voir notamment la gravure des signes hiéroglyphiques).

18 Détail visible par exemple sur le relief de la paroi sud de la chambre du général Oundebaoundjedet (*ibid.*, pl. XL en haut et XLII en haut à gauche) ou encore sur un bloc provenant de la tombe de Khonsouheb remployé dans la construction de la tombe de Chéchonq III (*id.*, *Les constructions et le tombeau de Chéchanq III à Tanis*, Paris, 1960, pl. LII, n° 4). En dehors des reliefs, on peut également le voir sur le masque en or de Psousennès I^er^ (*id.*, *Les constructions et le tombeau de Psousennès à Tanis*, Paris, 1951, pl. CIV). Cette caractéristique se trouve également sur des reliefs thébains et memphites de la XXI^e^ dynastie : voir K. Myśliwiec, *Royal Portraiture of the Dynasties XXI-XXX*, Mayence, 1988, pl. VIId, VIIId, Xa (Pinedjem I^er^), XIIa-b (Siamon).

19 Comparer avec les blocs 14 et 19 remployés dans la construction de la tombe de Chéchonq III (P. Montet, *Les constructions et le tombeau de Chéchanq III à Tanis*, Paris, 1960, pl. L en haut, n° 14, et LIII, n° 19). En dehors de Tanis, cette caractéristique se trouve également sur des reliefs de la XXI^e^ dynastie (K. Myśliwiec, *op. cit.*, pl. VIId, VIIId) et de la première moitié de la XXII^e^ dynastie (*ibid.*, pl. XVI, XIXd).

20 À propos du culte d'Amon d'Opé à Tanis, voir J. Yoyotte, « Une nouvelle figurine d'Amon voilé et le culte d'Amenopé à Tanis », *CahTan* 1, 1987, p. 63-65 ; Chr. Zivie-Coche, « La statue d'Amenemhat, chef des chanteurs d'Amon d'Opé Sân 89-118, OAE 1279 » *in* Ph. Brissaud, Chr. Zivie-Coche (éd.), *Tanis. Travaux récents sur le tell Sân el-Hagar (Mission française des fouilles de Tanis 1987-1997)*, Paris, 1998, p. 484-487 et *id.*, *Tanis. Travaux récents sur le tell Sân el-Hagar (Mission française des fouilles de Tanis), 3, Statues et autobiographies de dignitaires. Tanis à l'époque ptolémaïque*, Paris, 2004, p. 308-309.

21 Ainsi, Ph. Brissaud, « Mission française des fouilles de Tanis : Rapport sur la XXXVIII^e^ campagne de fouilles – 1991 », *BSFFT* 5, 1991, p. 34-36 et *id.*, « Les principaux résultats des fouilles récentes à Tanis (1987-1997) : l'émergence d'une vision nouvelle du site » *in* Ph. Brissaud, Chr. Zivie-Coche (éd.), *Tanis. Travaux récents sur le tell Sân el-Hagar (Mission française des fouilles de Tanis 1987-1997)*, Paris, 1998, p. 46-47, 50.

22 Voir *e.g.*, *ibid.*, p. 13, 44.

23 Ainsi, *ibid.*, p. 46, 50.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

av. n. è.[23] alors que plusieurs monuments de la fin de l'époque ptolémaïque mentionnent un culte bien vivace d'Amon d'Opé à Tanis[24]. On a invoqué un possible déménagement du temple au début de l'époque ptolémaïque[25], mais cela reste à démontrer. Quoi qu'il en soit, ce qui subsiste du bloc au nom d'Amenemopé suggère que le roi était figuré face à Amon qui préside à son Opé, désignation traditionnelle d'Amon d'Opé. Même si l'on ne peut être assuré qu'il existait à Tanis dès la XXI^e^ dynastie un lieu de culte voué spécifiquement à Amon d'Opé, il faut au moins convenir que cette forme d'Amon figure alors parmi les divinités du panthéon tanite[26].

DOCUMENT N° 3. SUPPORT AU NOM DE CHECHONQ IV (FIG. 10-14)

N° d'enregistrement : SCA 3146.
Découverte : bâtiment sud des Touloul el-Bêd, dans le sable du caisson de fondation[27].
Date : XXII^e^ dynastie, règne de Chéchonq IV.
Matière : quartzite.
Dimensions : H. max. 86,5 cm ; l. 74 cm ; pr. 88 cm. Ressaut de la partie inférieure : H. max. 28 cm ; pr. 3,5 cm.
Particularités techniques : léger débord en haut de la face postérieure.
Bibliographie : Ph. Brissaud, « Mission française des fouilles de Tanis : Rapport sur la XXXVIII^e^ campagne de fouilles – 1991 », *BSFFT* 5, 1991, p. 34-35, pl. VIIa ; *id.*, « Tanis – The Golden Cemetery. Tanis (Tell San el-Hagar) » *in* J.G. Westenholz (éd.), *Royal Cities of the Biblical World*, Jérusalem, 1996, p. 144, fig. 26 ; *id.*, « Les principaux résultats des fouilles récentes à Tanis (1987-1997). L'émergence d'une vision nouvelle du site » *in* Ph. Brissaud, Chr. Zivie-Coche (éd.), *Tanis. Travaux récents sur le tell Sân el-Hagar (Mission française des fouilles de Tanis 1987-1997)*, Paris, 1998, p. 46 ; JW*IS*, II, p. 256, n° 1.

24 Voir Chr. Zivie-Coche, « La statue d'Amenemhat, chef des chanteurs d'Amon d'Opé Sân 89-118, OAE 1279 » *in* Ph. Brissaud, Chr. Zivie-Coche (éd.), *Tanis. Travaux récents sur le tell Sân el-Hagar (Mission française des fouilles de Tanis 1987-1997)*, Paris, 1998, p. 485-487, n° 10-11 et *id.*, *Tanis. Travaux récents sur le tell Sân el-Hagar (Mission française des fouilles de Tanis), 3, Statues et autobiographies de dignitaires. Tanis à l'époque ptolémaïque*, Paris, 2004, p. 308-309.

25 Hypothèse envisagée par Ph. Brissaud, *op. cit.*, p. 50.

26 Plusieurs monuments tanites de la Troisième Période intermédiaire montrent, au côté d'Amon, un dieu momiforme ityphallique au bras dressé (petite stèle au nom de Panéferher et cintre de stèle anépigraphe, voir P. Bucher, « Stèles de particuliers à Tanis », *Kêmi* 5, 1935-1937, p. 68, pl. IV, n° 4, p. 69-70, pl. V, n° 17, avec les remarques de J. Yoyotte, *op. cit.*, p. 63 ; linteau de granit au nom de Siamon, voir W.M.Fl. Petrie, Fr.Ll. Griffith, *Tanis*, II, *1886*, EEF Memoir 4, Londres, 1888, pl. VIII, n° 151 ; relief sur la face ouest, partie sud au deuxième registre, de la porte monumentale de Chéchonq III, voir P. Montet, *op. cit.*, Paris, 1960, pl. IX) ; par ailleurs, une statuette de ce dieu voilé dans sa châsse a été mise au jour sur le site (J. Yoyotte, *op. cit.*, p. 61-69). Tous ces témoignages proviennent du téménos du grand temple d'Amon.

27 Voir Ph. Brissaud, *op. cit.*, pl. VIIIa : le bloc est visible au moment de sa découverte au milieu de la photographie.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Description

Le monument prend la forme d'un bloc cubique. Ses faces latérales présentent un fruit et un léger ressaut dans la partie inférieure. Celle du devant est décorée d'une scène centrale et symétique, délimitée sur ses quatre côtés par une incision qui se confond en haut avec le signe hiéroglyphique du ciel. De part et d'autre de deux cartouches emplumés posés sur un signe de l'or, le roi agenouillé présente deux pots-*nou* en direction des cartouches. Coiffé d'un cache-perruque-*khat* à uræus, il est vêtu d'un pagne à queue de taureau et porte un collier-*ousekh* dont les rangs ne sont pas détaillés. Au-dessus de chacune des représentations du roi se trouve un disque solaire à deux uræus.



Fig. 10. Vue générale du bloc SCA 3146.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 11. Scène de la face antérieure du bloc SCA 3146.



Fig. 12. Représentations de Chéchonq IV sur le bloc SCA 3146, détails.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 13. Cartouches de Chéchonq IV sur le bloc SCA 3146.

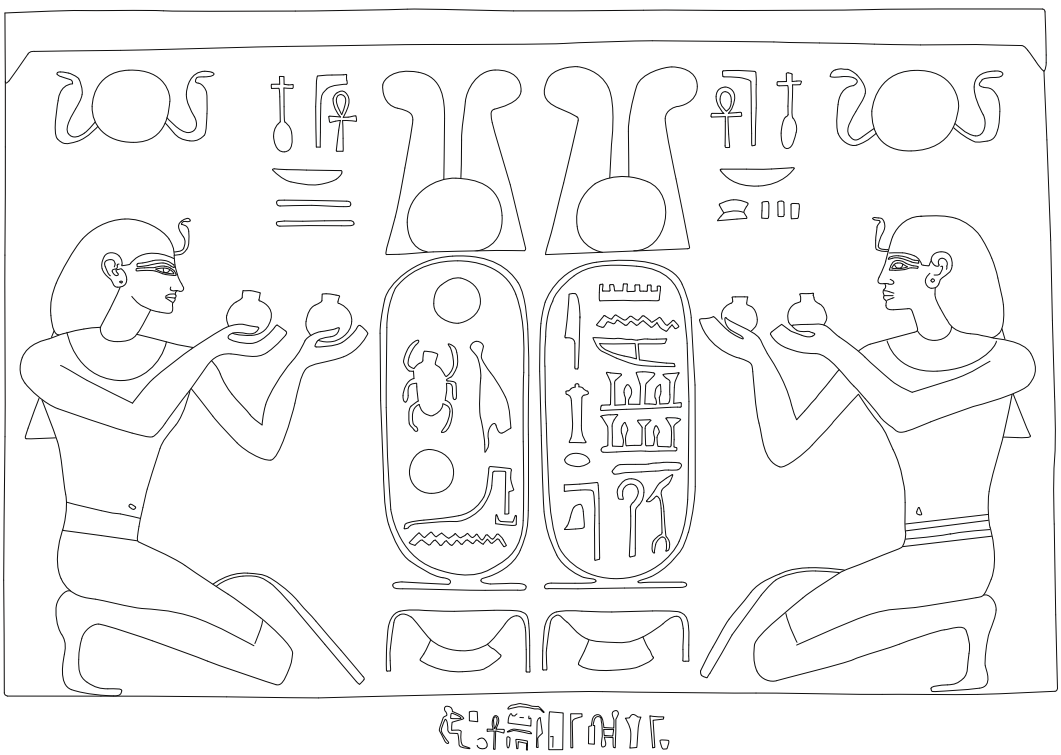


Fig. 14. Dessin du bloc SCA 3146.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Textes



[1] *ʿnḫ nṯr nfr nb tɜwy* [2] ⟨*Ḥḏ-ḫpr-rʿ stp-n-Rʿ*⟩
[3] *ʿnḫ nṯr nfr nb ḫʿw* [4] ⟨*Ššnq mry-Ỉmn sɜ-Bɜstt nṯr ḥqɜ Wɜst*⟩

[1] *Que vive le dieu parfait seigneur des Deux Terres* [2] ⟨*Hedjkheperrê l'élu de Rê*⟩.
[3] *Que vive le dieu parfait maître des couronnes* [4] ⟨*Chéchonq aimé d'Amon, fils de Bastet, dieu souverain de Thèbes*⟩[28].

Sous la scène, au niveau des cartouches, une ligne de texte en hiéroglyphes peu profondément gravés (fig. 15) :

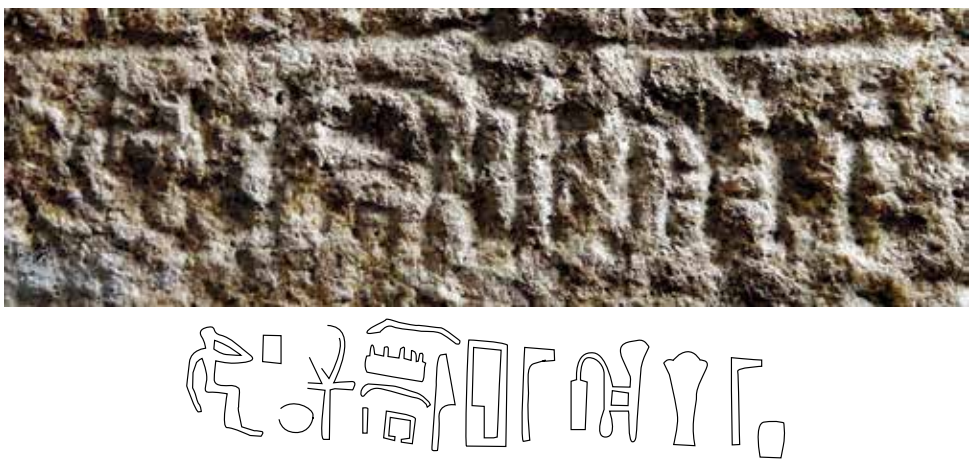
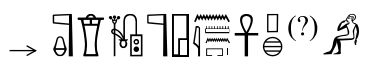


Fig. 15. Bloc SCA 3146, texte cursif gravé sous la scène.



ỉt-nṯr Bɜstt sš ḥwt-nṯr n pr-Ỉmn ʿnḫ(?)-pɜ-ḫrd

Le père divin de Bastet, scribe du temple du domaine d'Amon Ânkh(?)-pa-khered.

28 Le nom de naissance est assorti de l'épithète dynastique « fils de Bastet » et d'une épithète « diplomatique » (selon la désignation usitée par M.-A. Bonhême, « Les Chéchonquides. Qui, combien ? », *BSFE* 134, 1995, p. 54), « dieu souverain de Thèbes ». Les titulatures de Chéchonq IV présentent la particularité de faire alterner cette épithète avec celle de « dieu souverain d'Héliopolis ». La signification des épithètes diplomatiques demeure mal comprise (voir *id.*, *Les noms royaux dans l'Égypte de la Troisième Période intermédiaire*, BdE 98, Le Caire, 1987, p. 270-271).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Commentaires

La présence du roi accomplissant une offrande en l'absence d'une divinité pour la recevoir suggère que le monument faisait partie d'un ensemble dont le décor jouait sur la complémentarité entre les images en deux et en trois dimensions [29]. La forme et le décor du bloc invitent à le rapprocher des quelques supports de barque ou de naos que l'on a pu identifier. Le décor de la face antérieure est en effet exactement similaire à ce que l'on trouve sur plusieurs de ces monuments :

– le support en calcite au nom d'Amenhotep III trouvé à Hermopolis [30] (offrande de Maât et d'encens en faveur de Thot sur la face antérieure) ;

– le support de barque en quartzite au nom de Ramsès III qui se trouve dans la chapelle de la barque du temple de Khonsou à Karnak [31] (offrande de vases d'eau et de pots-*nou* remplis de vin pour Amon sur la face antérieure) ;

– le support en granit rose au nom de Ioupout II trouvé à Tell el-Yahoudieh [32] (offrande d'un vase d'onguent et d'un œil-*oudjat* sur la face antérieure).

Le décor du bloc de Chéchonq IV est plus simple que celui de ces trois monuments qui montrent sur leurs faces latérales des images du roi soulevant à deux mains le signe hiéroglyphique du ciel [33]. Sur ceux d'Amenhotep III et de Ramsès III, la face postérieure est décorée d'une scène d'union des Deux Terres (*sm3-t3wy*) [34]. Ces deux derniers monuments sont également dotés d'une

29 Ce phénomène est assez fréquemment attesté, notamment lorsqu'un dévot et une image divine sont mis en présence. Voir *e. g.* la face antérieure du naos de Nectanébo I^er^ de Saft el-Henneh (Caire CG 70021) où le roi est figuré dans une attitude de dévotion de part et d'autre de la niche ou encore le naos de Nectanébo II de Bubastis (Caire CG 70016) dont le décor symétrique du soubassement figure à deux reprises le roi offrant la *maât*. À propos de ces deux exemples, voir respectivement G. Roeder, *Naos*, CGC (Nr. 70001-70050), Leipzig, 1914, pl. 17, 12 ainsi que N. Spencer, *A Naos of Nekhthorheb from Bubastis: Religious Iconography and Temple Building in the 30^th^ Dynasty*, Londres, 2006, p. 94, pl. 2, p. 110, pl. 21. La même complémentarité entre images en deux dimensions et en ronde bosse se trouve dans le cas de statues divines installées sur un socle. Voir par exemple le socle prévu pour une statuette en bronze de Ptah qui figure Nimlot C en adoration (Santa Barbara, California Institute for World Archaeology, Senusret Collection MET.XL.00174) ou encore les blocs en calcaire trouvés dans la nécropole d'Ehnasya el-Medineh où sont figurés en deux dimensions Tanetimen et Osorkon. Pour ces deux derniers monuments, voir R. Meffre, *D'Héracléopolis à Hermopolis. La Moyenne Égypte durant la Troisième Période intermédiaire (XXI^e^-XXIV^e^ dynasties)*, Paris, 2015, p. 87-89, n° 19, p. 174-176, n° 81.

30 A.J. Spencer, *Excavations at El-Ashmunein*, II, *The Temple Area*, Londres, 1989, p. 33-34, pl. 39-45 et H. Ernst, « Altar oder Barkenuntersatz », *GM* 180, 2001, p. 59, fig. 4.

31 M. Hammad, « Bericht über die Restaurierung des Barkensockels Ramses' III im Chonstempel in Karnak », *ASAE* 54, 1957, p. 47-49, pl. I-VIII.

32 E. Naville, *The Mound of the Jews and the City of Onias*, EEF Memoir 7, Londres, 1890, pl. I.

33 Ce thème apparaît sur les faces latérales des supports de barque durant le règne de Toutânkhamon et est particulièrement en faveur à l'époque ramesside. On le trouve par exemple sur la représentation du support de la barque d'Amon figurée sous le règne de Toutânkhamon dans le temple de Louqsor ou encore de celui de la barque de Ptah de la chapelle de Ptah du temple de Séthi I^er^ à Abydos, voir Chr. Karlshausen, *L'iconographie de la barque processionnelle divine en Égypte au Nouvel Empire*, OLA 182, Louvain, 2009, p. 248-249, pl. 8, 19. À propos de cette iconographie, voir D. Kurth, *Den Himmel stützen: Die « Tw3 pt »-Szenen in den ägyptischen Tempeln der griechisch-römischen Epoche*, Rites égyptiens 2, Bruxelles, 1975, p. 104-107.

34 On retrouve également les thèmes de l'union des Deux Terres et du soulèvement du ciel sur les supports de barque aux noms de Taharqa et d'Atlanersa trouvés au Gébel Barkal (H. Ernst, *op. cit.*, p. 57-66) ou encore de Séthi I^er^ Vienne KhM ÄS 5106 (L. Habachi, « Sethos I's Devotion to Seth and Avaris », *ZÄS* 100, 1974, p. 95-102, pl. V).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

corniche à gorge, généralement visible sur les représentations en deux dimensions de supports de barque[35]. Les blocs de Ioupout II et de Chéchonq IV n'en possèdent pas. Tous deux sont de hauteur comparable, alors que ceux du Nouvel Empire sont plus imposants. Ces similarités, notamment avec le monument de Ioupout II qui lui est quasiment contemporain, invitent à considérer le bloc de Chéchonq IV comme un support, sans que rien ne permette de préciser s'il a été prévu pour une barque ou une statue, éventuellement placée dans un naos.

La divinité dédicataire du monument n'est pas mentionnée. La nature de l'offrande présentée par le roi pourrait aider à l'identifier[36], mais l'offrande du vin reste assez banale[37]. Notons simplement qu'elle est régulièrement attestée pour Amon à Thèbes[38] et qu'elle a été choisie par Ramsès III pour orner la face antérieure du support de barque actuellement situé dans le temple de Khonsou à Karnak. Or, les textes gravés sur ce monument permettent de préciser que le bénéficiaire de ce support était Amon-Rê seigneur des trônes des Deux Terres et non Khonsou[39]. De plus, les principales divinités tanites sont la triade Amon, Mout et Khonsou ainsi qu'Amon d'Opé[40]. Étant donné que le support de Chéchonq IV a été découvert dans le bâtiment sud des Touloul el-Bêd avec d'autres monuments qui mentionnent tous Amon d'Opé (voir notamment ci-dessus, doc. nº 2), on serait enclin à supposer qu'il a été conçu pour accueillir une image de ce dieu, sans certitude absolue toutefois.

Après que le décor a été terminé, la titulature d'un particulier, présenté comme un prêtre de Bastet et scribe du temple rattaché au domaine d'Amon, a été gravée sous les noms de Chéchonq IV. Le personnage, nommé Ânkh-pa-khered (?), ne semble pas attesté par d'autres sources. La formulation du titre de scribe et le service auprès de Bastet, patronne des rois de la XXII^e^ dynastie, semblent dater cette interpolation de l'époque libyenne. Toutefois, la proximité géographique de Tanis et Bubastis expliquerait aisément qu'une même personne détienne des charges dans les deux localités, à un quelconque moment des époques tardives.

35 Voir *e. g.* les représentations énumérées ci-dessus, n. 33.

36 Les offrandes gravées sur les autres supports énumérés ci-dessus semblent être spécifiques des divinités pour lesquelles ils ont été mis en place : Thot d'Hermopolis se voit offrir par Amenhotep III une effigie de Maât et c'est peut-être à la déesse que l'on connaît plus tard à Tell el-Yahoudieh sous le nom de Bubastis farouche que s'adresse Ioupout II en lui présentant un pot d'onguent.

37 Voir en ce sens M.-Ch. Poo, *LÄ* VI 1986, col. 1188-1189, *s.v.* « Weinopfer ».

38 Voir *e. g.* les exemples rassemblés dans *ibid.*, col. 1187-1188 ainsi que *id.*, *Wine and Wine Offering in the Religion of Ancient Egypt*, Londres, New York, 1995, notamment p. 54-55, 59.

39 À ce propos, voir Chr. Karlshausen, *op. cit.*, p. 248, n. 18.

40 À ce propos, voir ci-dessus, n. 20.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Daté du règne de Chéchonq IV[41], le monument constitue à ce jour le seul témoignage de son activité. Des fragments de vases canopes mis au jour dans la tombe de Chéchonq III (NRT V)[42] auprès d'un sarcophage anonyme[43] indiquent qu'il a été inhumé dans la nécropole royale de Tanis. Pour autant, trois stèles de donation provenant du delta occidental datées d'après son règne[44] assurent qu'il était reconnu dans l'ensemble du Delta.

DOCUMENT N° 4. RELIEF D'UN ROI OUSERMAÂTRÊ (FIG. 16-17)

N° d'enregistrement : R328, SCA 2338 (MM Ga 12).
Découverte : temple de Mout, soubassement de l'édifice de Ptolémée IV.
Date : XXII^e - XXIII^e dynastie.
Matière : calcaire
Dimensions : H. 36 cm ; L. 83 cm ; pr. 46 cm.
État de conservation : bloc brisé dans sa partie droite, surface érodée.
Bibliographie : archives Mission Montet (fiche Ga 12 ; Mss 4, p. 4-5 ; Mss II, p. 96, n° 697 ; Album MM14, 1, 2a) ; P. MONTET, *Les nouvelles fouilles de Tanis 1929-1932*, Paris, 1933, p. 143-145, pl. 83 ; H. KEES, « Geschichtliche Probleme um Tanis », *OLZ* 37, 1934, col. 202 ; J. YOYOTTE, « Des lions et des chats. Contribution à la prosopographie de l'époque libyenne », *RdE* 39, 1988, p. 164, n. 60.

41 Concernant le règne de Chéchonq IV, voir A. DODSON, « A New King Shoshenq Confirmed ? », *GM* 137, 1993, p. 53-58 ; M.-A. BONHÊME, *op. cit.*, p. 54-55 ; Fr. PAYRAUDEAU, *Administration, société et pouvoir à Thèbes sous la XXII^e dynastie bubastite*, I, BdE 160, Le Caire, 2014, p. 97.

42 P. MONTET, *Les constructions et le tombeau de Chéchanq III à Tanis*, Paris, 1960, p. 76, pl. XLIXa ; A. DODSON, *The Canopic Equipment of the Kings of Egypt*, Londres, New York, 1994, p. 137, 178-179, pl. XLIIIb, n° 50/1-2 ; JW*IS*, II, p. 256, n° 3.

43 P. MONTET, *op. cit.*, p. 73, 74, n° 10. Alors que le sarcophage de Chéchonq III avait été installé dans la tombe avant que le décor du mur soit gravé (la paroi est n'a pas été décorée derrière lui), l'installation du sarcophage anonyme n'a pas gêné la réalisation du décor, ce qui laisse penser qu'il a été mis en place *a posteriori*. À ce propos, voir A. DODSON, « A New King Shoshenq Confirmed ? », *GM* 137, 1993, p. 54, n. 14.

44 1) Stèle Hildesheim, RPM 5382 de l'an 4 de Chéchonq IV, E. GRAEFE, « Eine neue Schenkungsstele aus der 22. Dynastie », *Armant* 12, 1974, p. 3-9 et JW*IS*, II, p. 257-258, n° 7 ; 2) Stèle autrefois en possession de M. Nahman, W. SPIEGELBERG, « Neue Schenkungsstelen über Landstiftungen an Tempel », *ZÄS* 56, 1920, p. 57-58, pl. V, JW*IS*, II, p. 273-274, n° 16 (A. DODSON, *Afterglow of Empire: Egypt from the Fall of the New Kingdom to the Saite Renaissance*, Le Caire, New York, 2012, p. 128, 266, n. 76 et K. JANSEN-WINKELN, « Die „Großfürsten der Libu" im westlichen Delta in der späten 22. Dynastie », *JEgH* 7, 2014, p. 194-202 ont récemment proposé, avec vraisemblance, de dater cette stèle du règne de Chéchonq IV plutôt que de celui de Chéchonq V) ; 3) Stèle Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage 5630 datée de l'an 10, J. YOYOTTE, *Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne. Études d'histoire politique, réédition revue et augmentée*, RAPH 34, Le Caire, 2012, p. 34-35, 129-130, § 29 et JW*IS*, II, p. 257, n° 6.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 16. Photographie du bloc R328.

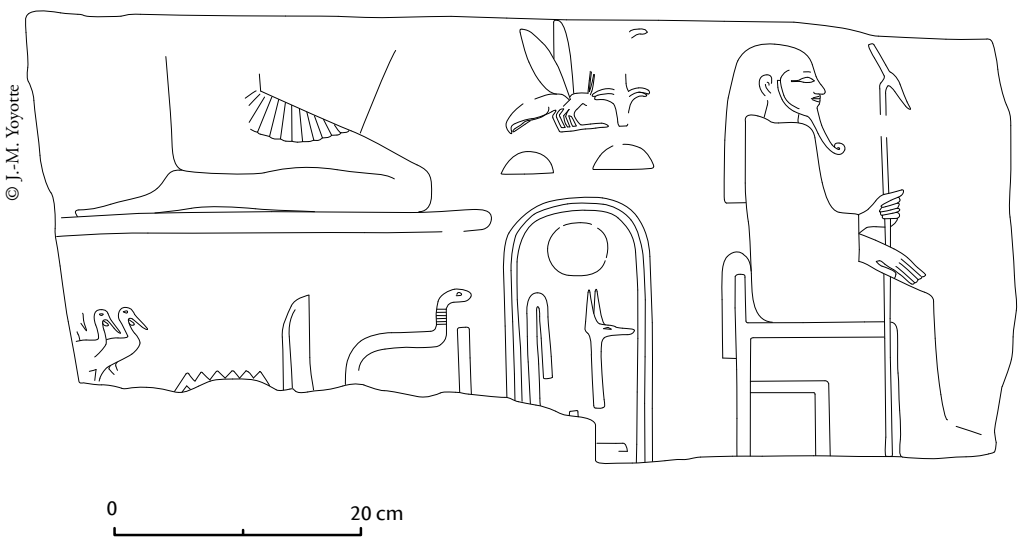


Fig. 17. Dessin du bloc R328 (établi d'après un dessin de P. Montet et un examen récent).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Description

Ce bloc de calcaire a été trouvé par P. Montet en février 1932 dans le temple de Mout, plus précisément remployé dans le dallage du mur de clôture construit par Ptolémée IV[45]. Sa datation a été pour le moins controversée, mais l'évolution des connaissances sur la Troisième Période intermédiaire depuis une trentaine d'années permet de rouvrir le dossier.

Le bloc est à peu près rectangulaire et faisait partie d'un mur épais. Il est décoré d'un très fin relief levé érodé sur une grande partie de la surface. Si l'on compare son état actuel avec les photographies plus anciennes, le bloc ne semble pas avoir trop souffert de son remploi par P. Montet dans un mur de la maison de fouilles de Sân el-Hagar, d'où il n'a été retiré qu'en novembre 1980. Le relief montre à droite un personnage assis sur un trône cubique, vêtu d'un manteau enveloppant, coiffé de la perruque tripartite et tenant un sceptre *ouas*. Il est suivi du cartouche royal.

Textes



nswt-bỉty ⸢Wsr-[mɜʿt]-rʿ⸣ […]

Le roi de Haute et Basse Égypte, ⸢Ouser[maât]rê⸣ […][46]

Sur la gauche, on distingue sur le registre supérieur les jambes d'un personnage agenouillé (genou gauche relevé, genou droit au sol), portant un pagne plissé. Au registre inférieur, une ligne de texte annonce :



ḏd-mdw ỉn bɜw […]

Paroles à dire par les âmes de […].

45 P. Montet, *Les nouvelles fouilles de Tanis 1929-1932*, Paris, 1933, p. 143-145, pl. 83.

46 H. Kees, qui n'a eu sous les yeux qu'une photographie (« Geschichtliche Probleme um Tanis », *OLZ* 37, 1934, col. 202) voyait un *n* entre le *Rʿ* et le *wsr* et lisait Niouserrê en attribuant le bloc à la Ve dynastie, mais au regard de ce qu'on peut encore voir sur le bloc, cette lecture, qui ne peut pas être assurée, fut probablement influencée par le style du relief. La présence d'au moins un signe en dessous est en revanche certaine, une partie du signe étant centrée et verticale, une autre allongée et horizontale, on est fondé à reconnaître le groupe U4/U5.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Commentaires

En comparant avec des reliefs de Niouserrê dans son temple solaire d'Abou Gorab et de Touthmosis III à l'Akhmenou de Karnak, P. Montet avait compris la scène ainsi décrite comme un extrait d'une représentation de fête-*sed*. Il est en effet loisible de reconnaître à gauche les âmes de Pé (Bouto) et de Nékhen (Hiérakonpolis), saluant le roi en levant un poing et en se frappant la poitrine. Le personnage agenouillé présentait probablement une tête de canidé, iconographie habituelle des âmes de Nékhen tandis que sous la légende de gauche se trouvait la représentation des âmes de Pé, à tête de faucon. Le personnage de droite pourrait être plutôt un dieu que le roi comme le pensait Montet. Celui-ci est certes représenté avec ce type de manteau et dans cette position dans les reliefs de fête-*sed*[47], mais il ne semble jamais porter ni la perruque tripartite, ni la barbe recourbée, réservées aux dieux. De la sorte, comme l'avait remarqué H. Kees[48], il n'est pas certain du tout que la scène soit une partie des représentations de fête-*sed*, même si elle appartient indéniablement au corpus de l'iconographie des cérémonies royales.

L'iconographie invite à rapprocher ce bloc des reliefs de l'Ancien Empire, notamment ceux de la chapelle héliopolitaine de Djéser, où les dieux de l'Ennéade locale (au moins Geb) sont représentés de cette manière, mais sans sceptre-*ouas*[49]. Le style du relief, d'exécution soignée, rappelle celui de l'Ancien Empire et présente un certain nombre de traits archaïsants. Le relief en champlevé est très léger, la composition, aérée. Le cartouche présente une double cordelette entourant le nom du roi. La perruque tripartite du personnage assis ne laisse pas voir son troisième pan[50], tandis que sa barbe, qui enveloppe largement le menton, est très recourbée dans sa partie inférieure.

P. Montet datait le bloc de l'Ancien Empire sur des critères stylistiques et lisait le nom *Ouserrê*. Il faisait de ce roi un membre de la V^e^ dynastie. Cependant, cette dynastie paraît désormais complète et ne comporte pas de roi de ce nom. Le roi Psammouthis de la XXIX^e^ dynastie est le seul, à notre connaissance, à utiliser ce nom de couronnement, mais tant l'épigraphie que l'absence de monument de Psammouthis au nord de Memphis autorisent à considérer qu'il ne peut pas être le propriétaire de cette inscription[51].

47 Cf. Fr. von Bissing, H. Kees, *Das Re-Heiligtum des Königs Ne-woser-re*, III, *Die große Festdarstellung*, Leipzig, 1928, pl. 12 ; J. Karkowski, « Pharaoh in the *Heb-Sed* Robe in Hatshepsut's Temple at Deir el-Bahari », *Études et Travaux* 19, 2001, p. 83, fig. 1 (Hatchepsout) ; H. Kees, « Nachlese zum Opfertanz des ägyptischen Königs », *ZÄS* 52, 1915, pl. VIII, à droite (Touthmosis III).

48 H. Kees, « Geschichtliche Probleme um Tanis », *OLZ* 37, 1934, col. 202.

49 W.S. Smith, *A History of Egyptian Sculptures and Paintings in the Old Kingdom,* Londres, 1946, p. 133-137, fig. 50 et le fragment publié par L. Borchardt, « Ein Bildhauermodell aus dem frühen Alten Reich », *ASAE* 28, 1928, p. 43.

50 Sur ce critère iconographique, cf. O. Perdu, « De Stéphinatès à Néchao ou les débuts de la XXVI^e^ dynastie », *CRAIBL,* 2002, p. 1225-1226 (pour une perruque tripartite sur tête animale).

51 Sur Psammouthis et sa titulature : A. Blöbaum, *Denn ich bin ein König, der die Maat liebt. Herrscherlegitimation im spätzeitlichen Ägypten*, AegMonast 4, Aix-la-Chapelle, 2006, p. 403-404 et le placement chronologique et géographique du roi par J.-Y. Carrez-Maratray, « Psammétique le tyran. Pouvoir, usurpation et alliances en Méditerranée orientale au IV^e^ siècle avant J.-C. », *Transeuphratène* 30, 2005, p. 37-63.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De fait, le cartouche est incomplet dans son état actuel et le nom est probablement à reconstituer en réalité *Wsr-[…]-rˁ*. Cette forme fait évidemment penser aux innombrables rois nommés *Wsr-mɜˁt-rˁ*, depuis Ramsès II jusqu'à Piânkhy [52]. Le style et l'épigraphie, d'une grande clarté, permettent d'écarter l'époque ramesside. C'est donc vers la fin de la Troisième Période intermédiaire qu'il faut se tourner. Or, depuis les travaux de J. Yoyotte, on sait que les monuments des derniers rois de l'époque « libyenne » ont été marqués par l'émergence d'un style archaïsant, tant dans l'épigraphie que dans l'iconographie [53]. Le cartouche ici attesté, sans épithète adventice du type *stp-n-Ỉmn/Rˁ* ou *mry-Ỉmn* appartient sans aucun doute à ce type de titulature. La graphie non-figurative de Maât qu'on peut reconstituer ici dans le cartouche est aussi un élément de la tendance archaïsante [54].

Il est donc très probable que ce roi *Wsr-[mɜˁt]-rˁ* soit l'un d'entre eux. J. Yoyotte lui-même s'était demandé s'il ne s'agissait pas de *Wsr-mɜˁt-rˁ* Pamy dont certains blocs du lac sacré d'Amon présentent déjà ce style archaïsant (double boucle du cartouche, économie des graphies) [55]. Un autre candidat est possible : Osorkon IV. Il est en effet désormais certain que ce roitelet, attesté dans le dernier tiers du VIII^e^ s. comme souverain de Bubastis et Rê-nefer par la stèle de Piânkhy, ne s'est pas appelé *ʿɜ-ḫpr-rˁ* comme on l'a longtemps pensé, mais bien *Wsr-mɜˁt-rˁ* [56]. Or des blocs à ses noms et images ont été retrouvés dans le lac sacré de Mout ces dernières années, montrant très clairement le style archaïsant de ses monuments, qui imitent évidemment les reliefs de l'Ancien Empire, et singulièrement ceux de la III^e^ dynastie [57]. Toutefois des blocs au nom de Pamy ont également été retrouvés dans le même contexte, ce qui laisse planer le doute sur l'attribution de notre bloc à l'un ou l'autre de ces deux rois, tous deux attestés sur des monuments archaïsants dans le secteur du domaine de Mout [58].

52 Cf. l'index de J. VON BECKERATH, *Handbuch des ägyptischen Königsnamen*, MÄS 46, Munich, 1999, p. 300-301.

53 J. YOYOTTE, « La titulature de Chéchanq V », *CahTan* 1, 1987, p. 145-146 ; *id.*, « Pharaon Iny. Un roi mystérieux du VIII^e^ siècle av. J.-C. », *CRIPEL* 11, 1989, p. 125-126 ; M.-A. BONHÊME, *Les noms royaux de la Troisième Période intermédiaire*, BdE 98, Le Caire, 1987, p. 272-273.

54 J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 125, n. 74.

55 J. YOYOTTE, « Des lions et des chats. Contribution à la prosopographie de l'époque libyenne », *RdE* 39, 1988, p. 164, n. 60 et pour les blocs de Pamy, *ibid.*, p. 162-163, pl. 3.

56 Cf. Fr. PAYRAUDEAU, *Administration, société et pouvoir à Thèbes sous la XXII^e^ dynastie bubastite*, BdE 60, Le Caire, 2014, p. 102 et la mise au point d'A. DODSON, « The Coming of the Kushites and the Identity of Osorkon IV » *in* E. Pischikova, J. Budka, K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium BC.*, Cambridge, 2014, p. 3-12.

57 Ph. BRISSAUD, « Tanis. Au cœur des monuments enfouis », *Archeologia* 487, 2011, figure p. 40 ; *id.*, « Mission française des fouilles de Tanis – Campagne d'automne 2011 », *BSFFT* 25, 2011, pl. 2-3, attribué inconsidérément à Osorkon II ou Osorkon III, idée suivie par le « néo-chronologiste » R. PORTER, « Osorkon III of Tanis: The Contemporary of Piye? », *GM* 230, 2011, p. 111-112. Sur l'aspect archaïsant de ces reliefs : H. BRANDL, « Eine archaisierende Königsfigur der späten Libyerzeit » *in* E. Bechtold, A. Gulyás, A. Hasznos (éd.), *From Illahun to Djeme. Papers Presented in Honour of Ulrich Luft*, BAR-IS 2311, Londres, 2011, p. 15-17. On peut les rapprocher des modèles de sculpteurs trouvés à Horbeit New York MMA 11.150.30 /31 = W.C. HAYES, *The Scepter of Egypt: A Background for the Study of the Egyptian Antiquities in The Metropolitan Museum of Art. From the Earliest Times to the End of the Middle Kingdom*, New York, 1960, p. 59-61, attribués à Djéser puis reversés à la Basse Époque : vu leur ressemblance évidente avec les reliefs d'Osorkon IV, ne pourraient-ils pas dater de la XXIII^e^ dynastie ?

58 Ph. BRISSAUD, « Mission française de Tanis – Campagne de printemps 2013 », *BSFFT* 27, 2013, p. 14.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

DOCUMENT N° 5. BLOC AU NOM DE PÉTOUBASTIS II (FIG. 18-19)

N° d'enregistrement : SCA 1024 (79-154).
Découverte : remployé dans la partie sud du mur ouest du lac sacré d'Amon.
Date : XXIII^e^ dynastie, règne de Pétoubastis II.
Matière : calcaire.
Dimensions : H. 36 cm ; L. 55 cm ; pr. 16 cm.
État de conservation : six faces dressées conservées.
Bibliographie : inédit. Mentionné par J. Yoyotte, dans le rapport d'activité de la XXVIII^e^ campagne de la MFFT en 1979 (Mss MFFT 28a) et dans J. Yoyotte, Ph. Brissaud, « Fouilles récentes à Tanis. Résultats et problèmes » in *L'égyptologie en 1979. Axes prioritaires de recherches*, I, Paris, 1982, p. 195-201.

Description

Au printemps 1979, la MFFT, alors dirigée par J. Yoyotte, s'attelait au dégagement du secteur ouest du lac sacré d'Amon, au nord du grand temple de ce dieu. Ce faisant, une vingtaine de blocs furent redécouverts, issus du démontage de la partie sud du mur ouest du lac par P. Montet en 1948-1949. Parmi ces blocs, seuls quelques-uns portent des inscriptions, dont celui enregistré sous le numéro 79-154. Il s'agit d'un bloc de paroi de temple en calcaire, gravé d'un décor en relief dans le creux d'exécution ferme. Sur la gauche, on distingue le mortier et les plumes de la coiffure classique du dieu Amon tourné vers la gauche. Derrière lui, sur la partie droite du bloc, une colonne de texte comporte des éléments de titulature royale.

Texte



[…] sꜣ Rʿ (Pꜣ-dî-Bꜣstt mry [Ỉmn])

[…] le fils de Rê, (Pétoubastis), aimé d'[Amon].

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


© MFFT/J.-M. Yoyotte

Fig. 18. Photographie du bloc 79-154.

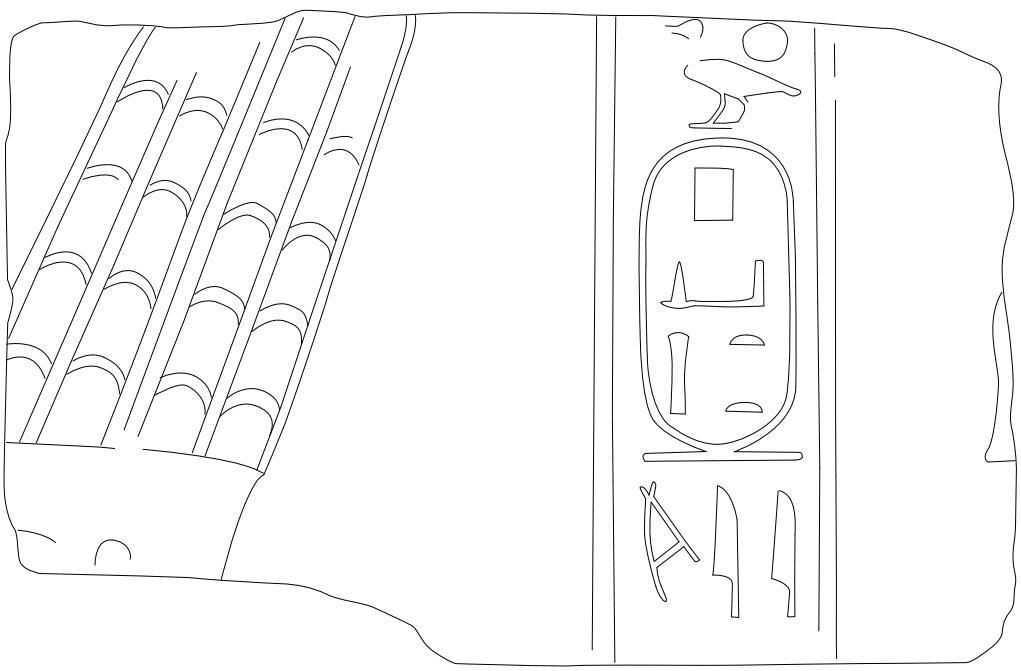


Fig. 19. Dessin du bloc 79-154.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Commentaires

La titulature devait commencer au début de la colonne, peut-être introduite par l'expression consacrée à cet endroit *wnn*, « puisse exister… [59] ». Le dieu dont le roi est l'aimé, bien que son nom soit dans la partie du texte qui se poursuivait sur le bloc inférieur, doit être Amon, puisque dans ces formules d'eulogie royale qui suivent la représentation divine dans les scènes d'offrande, c'est la plupart du temps le dieu bénéficiaire de l'offrande qui est alors nommé dans l'épithète royale.

Le roi Pétoubastis ainsi nommé n'est certainement pas le roi *Ousermaâtrê* Pétoubastis I^er^, usurpateur thébain pendant la XXII^e^ dynastie, même s'il a pu être reconnu jusqu'à Bubastis [60]. La composition simplifiée du cartouche, sans épithète adventice, nous ramène à une époque un peu plus tardive, entre la seconde moitié du VIII^e^ et le premier tiers du VII^e^ s. av. n.è., lorsque le mouvement archaïsant a pris son essor et a imposé des formes épurées imitées des monuments de l'Ancien et du Moyen Empire, en rupture avec l'héritage des Ramessides et des premiers Chéchonquides. Il s'agit donc probablement du même roi Pétoubastis déjà attesté par d'autres blocs du lac sacré d'Amon ainsi qu'une statue memphite et qui portait le nom de couronnement *Sehotepib(en)rê*, variante du nom d'Amenemhat I^er [61]. La datation de ce roi est très variable selon les auteurs, entre le début de la XXIII^e^ dynastie dont il serait le fondateur, et l'époque des invasions assyriennes. Le style somme toute banal de ses inscriptions le rapproche peut-être plus de Chéchonq V que des roitelets tanites contemporains de la domination koushite, dont les monuments sont extrêmement archaïsants. En ce sens, il est sans doute préférable de faire de ce roi Pétoubastis II le fondateur de la XXIII^e^ dynastie, qui succéda à la XXII^e^ à Tanis selon Manéthon, plutôt que de l'identifier au roitelet Pétoubastis, cité sous l'appellation *Putubišti* dans les annales assyriennes comme roi de Tanis vers 670 av. n.è. et protagoniste des romans démotiques du *Cycle d'Inarôs* [62].

59 Cf. *e. g.* The Epigraphic Survey, *Medinet Habu* V, *The Temple Proper,* Part I, OIP 83, Chicago, 1957, pl. 257.

60 Cf. Fr. Payraudeau, *Administration, société et pouvoir à Thèbes sous la XXII^e^ dynastie bubastite*, BdE 160, Le Caire, 2014, p. 100-101, conformément à une opinion déjà émise par A. Leahy, « Abydos in the Libyan Period » *in* A. Leahy (éd.), *Libya and Egypt* (c. 1300-750 BC), Londres, 1990, p. 188 et J. Lull, « La identificación de la XXIII dinastía », *BAEE* 12, 2002, p. 77-78. Pour l'avis contraire : D. Kahn, « A Problem of Pedubasts? », *Antiguo Oriente 4,* 2006, p. 21-40 et A. Dodson, *Afterglow of Empire*, Le Caire, 2012, p. 122-123, qui multiplient inutilement les rois du nom d'*Ousermaâtrê* Pétoubastis, cf. J. von Beckerath, « Über das Verhältnis der 23. zur 22. Dynastie » *in* N. Kloth *et al.* (éd.), *Festschrift für H. Altenmüller*, BSAK, Hambourg, 2003, p. 33-34.

61 JW *IS*, III, p. 254-255.

62 Il conviendrait sans doute de désigner ce dernier comme Pétoubastis III, cf. Fr. Payraudeau, *L'Égypte et la vallée du Nil,* vol. III, *Le premier millénaire av. J.-C.,* à paraître, chap. 6. Pour les sources assyriennes, voir H.-U. Onasch, *Die Assyrischen Eroberungen Ägyptens*, ÄAT 27, Wiesbaden, 1994, p. 36, 52 et pour le cycle démotique : K. Ryholt, « The Assyrian Invasion of Egypt in Egyptian Literary Tradition » *in* J.G. Dercksen (éd.), *Assyria and Beyond: Studies Presented to Mogens Trolle Larsen,* Leyde, 2004, p. 486 ; Fr. Hoffmann, J.Fr. Quack, *Anthologie der demotischen Literatur. Einführungen und Quellentexte*, Berlin, 2007, p. 55-119 ; D. Agut-Labordère, M. Chauveau, *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne*, Paris, 2011, p. 67-143.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

DOCUMENT N° 6. TORSE D'UNE STATUE DE TAHARQA (FIG. 20-25)

N° d'enregistrement : M 166 – SCA 2678.
Découverte : fond du grand temple d'Amon (1934).
Date : XXV^e^ dynastie, règne de Taharqa.
Matière : granit rose.
Dimensions : H. max. 23,5 cm ; l. max. 16,7 cm ; l. col. 6 cm ; pr. max. 21,5 cm.
État de conservation : torse de statue, sans bras ni cou, cassé sous la ceinture.
Bibliographie : P. MONTET, *Le drame d'Avaris,* Paris, 1941, p. 203, n. 1 ; J. LECLANT, J. YOYOTTE, « Nouveaux documents relatifs à l'an VI de Taharqa », *Kêmi* 10, 1949, p. 37 ; E.R. RUSSMANN, *The Representation of the King in the XXVth Dynasty*, MRE 3, Bruxelles, 1974, p. 51, n° 21 ; Ch. BONNET, D. VALBELLE, *Des pharaons venus d'Afrique. La cachette de Kerma*, Paris, 2005, p. 144, fig. ; JW*IS*, III, p. 55, n° 2.



FIG. 20. Torse M 166, vue de trois-quarts droit.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Description

Le torse appartient à une statue debout. Les bras étaient placés le long du corps, comme l'indiquent les traces d'arrachement des deux côtés. Aucune trace de la coiffure n'est visible, mais la partie supérieure des épaules a été arrachée des deux côtés.

Ce qui subsiste du vêtement indique que le roi portait simplement un pagne plissé, vraisemblablement de type *chendjyt*[63], avec une ceinture lisse ornée en son centre d'un cartouche dont seule l'extrémité est conservée. Un poignard à manche en forme de tête de faucon est passé dans la ceinture.

Le traitement du torse présente plusieurs particularités qui reflètent le souci de s'inspirer des œuvres de l'Ancien Empire, suivant une tendance bien attestée dans la statuaire tant royale que privée de la XXV^e^ dynastie :

– bipartition verticale[64] profondément marquée prenant naissance sous les pectoraux pour aller jusqu'au nombril, qui présente une forme ronde avec le milieu bombé ;

– partie inférieure de la cage thoracique étirée en hauteur ;

– pectoraux haut placés et saillants, d'autant mieux marqués qu'ils sont soulignés par un creux. L'emplacement des mamelons a été arraché des deux côtés, ce qui ne permet pas de savoir s'ils étaient ou non marqués ;

– clavicules marquées par deux saillies obliques de part et d'autre de la fourchette sternale[65], qui prend la forme d'une dépression circulaire dont le centre n'a pas été évidé ;

– net rétrécissement de la taille au-dessus des hanches.

La statue est adossée à une plaque à laquelle elle est reliée par une réserve de matière très profonde et en net retrait, si bien que les deux côtés de la plaque ont été arrachés.

63 Si l'on s'en tient au vêtement attesté sur les autres statues de Taharqa : Caire CG 42202 (G. Legrain, *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, CGC III, Le Caire, 1914, p. 10-11, pl. X), Caire JE 39403 et 39404 (J. Leclant, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e^ dynastie dite éthiopienne*, BdE 36, Le Caire, 1965, pl. LXIV, LXV) ou encore l'effigie mise au jour dans la cachette de Kerma (Ch. Bonnet, D. Valbelle, *Des pharaons venus d'Afrique. La cachette de Kerma*, Paris, 2005, p. 88) et le colosse provenant du Gébel Barkal (*ibid.*, p. 148).

64 Concernant cette façon de traiter les torses bien attestée de la fin de l'époque libyenne au début de la XXVI^e^ dynastie, voir O. Perdu, *Les statues privées de la fin de l'Égypte pharaonique (1069 av. J.-C. – 395 apr. J.-C.) [musée du Louvre]*, I, Paris, 2012, p. 60-61.

65 Concernant les différentes manières de marquer les clavicules dans la statuaire tardive, voir *ibid.*, p. 61.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 21-22. Torse M 166, vues de face et de dos.



Fig. 23-24. Torse M 166, vues des profils.

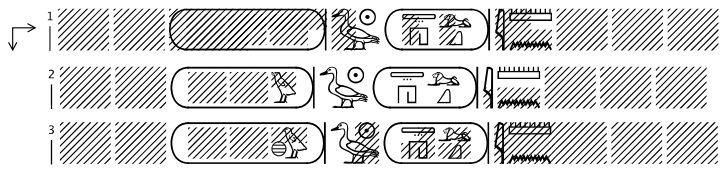
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Textes

Ceinture :



Ce qui subsiste du texte de la plaque dorsale se répartit sur trois colonnes :



[1] *[… ⟨Ḥw-nfrtm-rˁ⟩] sꜣ Rˁ ⟨Thrq⟩ [mry Ỉ]mn […]*
[2] *[… ⟨Ḥ]w-[nfrtm-rˁ⟩] sꜣ Rˁ ⟨Thrq⟩ [mry] Ỉmn […]*
[3] *[…] ⟨Ḥw-[nfrtm-rˁ⟩] sꜣ[Rˁ] ⟨T[h]r[q]⟩ [mry Ỉmn …]*

[1] *[… ⟨Khounéfertoumrê⟩], le fils de Rê ⟨Taharqa⟩ [aimé d'] Amon […].*
[2] *[… ⟨Kh]ou[néfertoumrê⟩], le fils de Rê ⟨Taharqa⟩ [aimé d'] Amon […].*
[3] *[…] ⟨Khou[néfertoumrê⟩], le fils [de Rê] ⟨Taharqa⟩ [aimé d'Amon …].*

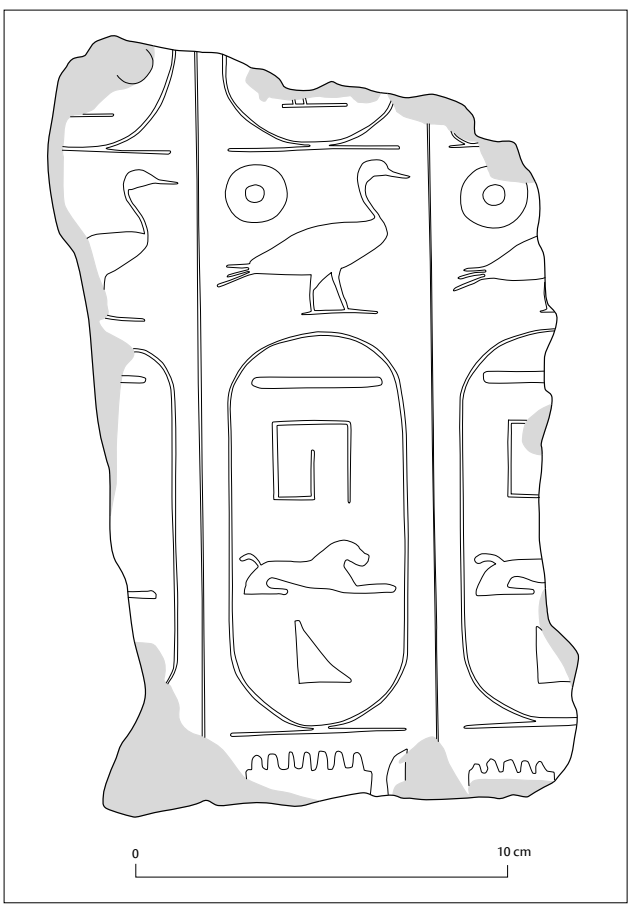


Fig. 25. Dessin du texte du torse M 166.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Commentaires

Malgré le traitement du torse manifestement inspiré de l'Ancien Empire, certaines caractéristiques montrent que cette effigie de Taharqa prend pour modèle la statuaire royale du Nouvel Empire, et plus particulièrement de l'époque ramesside. Ainsi note-t-on le poignard à tête de faucon passé dans la ceinture, attesté dans la statuaire royale depuis la fin du Moyen Empire [66] mais particulièrement apprécié à l'époque ramesside, et le texte qui répète plusieurs fois à l'identique la titulature royale et le nom de la divinité dont le roi retire des bienfaits. Cette litanie de noms royaux et divins disposés en colonnes est un type de texte peu usité dans la statuaire royale tardive, mais bien attesté à l'époque ramesside sur des effigies royales [67], parfois associées à une ou deux divinités [68]. Le poignard à tête de faucon est lui-même d'un modèle courant au Nouvel Empire [69], mais plus particulièrement prisé à l'époque ramesside. Ce qui subsiste de la plaque dorsale laisse penser qu'avec ses trois colonnes de texte, elle était à l'origine pratiquement aussi large que les épaules du roi. De telles plaques dorsales reviennent en faveur dans la statuaire des XXV^e^-XXVI^e^ dynasties [70]. Le dispositif mis en œuvre pour le torse de Tanis est tout à fait comparable à celui de la statue d'Ândjty de Southampton [71], qui pourrait dater, d'après son style, du règne de Taharqa. Ce dispositif est d'autant plus indiqué pour assurer la solidité de la statue si la coiffure prévue est haute, comme c'est le cas sur l'effigie d'Ândjty [72].

66 Voir *e. g.* la statuette attribuée à Amenemhat III Paris, Louvre N 464 (É. Delange, *Catalogue des statues égyptiennes du Moyen Empire 2060-1560 avant J.-C. [musée du Louvre]*, Paris, 1987, p. 33-35) ; à propos de ce poignard, voir S. Petschel, *Den Dolch betreffend: Typologie der Stichwaffen in Ägypten von der prädynastischen Zeit bis zur 3. Zwischenzeit*, Philippika 36, Wiesbaden, 2011, p. 222-224.

67 Il en est ainsi *e. g.* de la statue porte-enseigne de Merenptah Caire JE 66571 (H. Sourouzian, *Les monuments du roi Merenptah*, SDAIK 22, Mayence, 1989, pl. 19).

68 On pourra citer *e. g.* la dyade de Tell el-Yahoudieh associant Rê à Ramsès II (K*RI*, II, p. 468, 10-16), celles de Kôm el-Hisn figurant Ramsès II et Sekhmet (K*RI*, II, p. 471, 5-16), la triade d'Héracléopolis qui associe Ptah et Sekhmet à Ramsès II (K*RI*, II, p. 500, 13-501, 11) ou encore la triade 14 de Tanis qui figure Ramsès II, Rê-Horakhty et Ptah-tenen (P. Montet, *Les constructions et le tombeau de Chéchanq III à Tanis*, Paris, 1960, p. 33, fig. 9).

69 Voir *e. g.* l'image de Thoutmosis III dans la triade l'associant à Amon et Mout de Karnak (M. Seidel, *Die königlichen Statuengruppen*, I, HÄB 42, Hildesheim, 1996, p. 144-146, pl. 34) ou les deux statues d'Amenhotep III remployées par Merenptah et venant de Louqsor (H. Sourouzian, *op. cit.*, p. 159-161, pl. 30).

70 Pour la statuaire privée, voir *e. g.* l'effigie d'Akhimenrou Paris, Louvre E 13106, O. Perdu, *op. cit.*, p. 438-445, n° 44, et plus particulièrement p. 444 pour un commentaire concernant l'usage des plaques dorsales à sommet cintré.

71 Southampton City Council Art and Heritage, Archaeological Collections A.1912.22, en prêt à l'Ashmolean Museum d'Oxford, LI 1398.1, voir O. Perdu (éd.), *Le crépuscule des pharaons. Chefs-d'œuvre des dernières dynasties égyptiennes*, catalogue d'exposition, musée Jacquemart-André du 23 mars au 23 juillet 2012, Bruxelles, 2012, p. 234-235, n° 115.

72 En comparant le torse de Taharqa à la statue colossale de Ramsès II exposée au musée en plein air de Memphis, on pourra toujours se demander s'il n'était pas figuré coiffé de la couronne blanche, mais d'autres options sont envisageables.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net